PIC FLAMBOYANT
Northern Flicker
Colaptes auratus

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE : STABLE
- EFFECTIFS : EN DIMINUTION

Mircea Costina

Le Pic flamboyant se démarque des autres pics par un comportement alimentaire particulier : avide de fourmis, il passe beaucoup de temps au sol à s'en délecter. Cette habitude, son croupion blanc bien visible en vol ainsi que ses cris fréquents et retentissants en font un oiseau facile à détecter. L'aire de nidification de l'espèce occupe la majeure partie de l'Alaska et des États-Unis contigus, ainsi que tout le Canada jusqu'à la Toundra. Ce pic se reproduit également au Mexique, en Amérique centrale et à Cuba. La majorité de la population nicheuse du Canada migre au sud de la frontière pour y passer l'hiver.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Le Pic flamboyant est le pic le plus répandu au Québec et le deuxième en nombre (selon les données de points d'écoute) à l'échelle de l'aire visée par cet ouvrage, après le Pic maculé. Il niche partout dans le Québec méridional, où il occupe largement chacun des sous-domaines bioclimatiques. Au nord de l'aire d'étude, on peut l'observer jusqu'au 56e parallèle, soit aussi loin qu'il trouve des arbres assez gros pour y creuser son nid. Durant les travaux de l'Atlas, il a été détecté dans les deux tiers des parcelles visitées, ce qui le place au neuvième rang de toutes les espèces traitées dans le présent ouvrage, et au premier si l'on excepte les passereaux. Les zones où son abondance relative est la plus forte se trouvent principalement en Abitibi-Témiscamingue, en Outaouais, autour de Matagami, au nord du lac Saint-Jean et à Anticosti, ce qui demeure toutefois difficile à expliquer.

Ce grand picidé utilise une variété d'habitats : forêts clairsemées, brûlis, bordures forestières, milieux agricoles et espaces verts urbains. Cette flexibilité se manifeste également à l'échelle des RCO du Québec méridional : le nombre moyen d'individus par point d'écoute est exactement le même dans chacune d'entre elles.

SITUATION

Dans l'ensemble, la répartition du Pic flamboyant n'a guère changé d'un atlas à l'autre. L'apparente extension d'aire vers le nord correspond à des secteurs qui n'avaient pas été visités lors des travaux du premier atlas. La probabilité d'observation de l'espèce, qui était maximale partout à l'époque, est demeurée la même, mise à part une très légère diminution dans le massif du lac Jacques-Cartier et en Minganie.

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	779	1322
NIDIFICATION PROBABLE	391	714
NIDIFICATION CONFIRMÉE	514	640
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1684**	**2676**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**68,4 %**	**66,4 %**

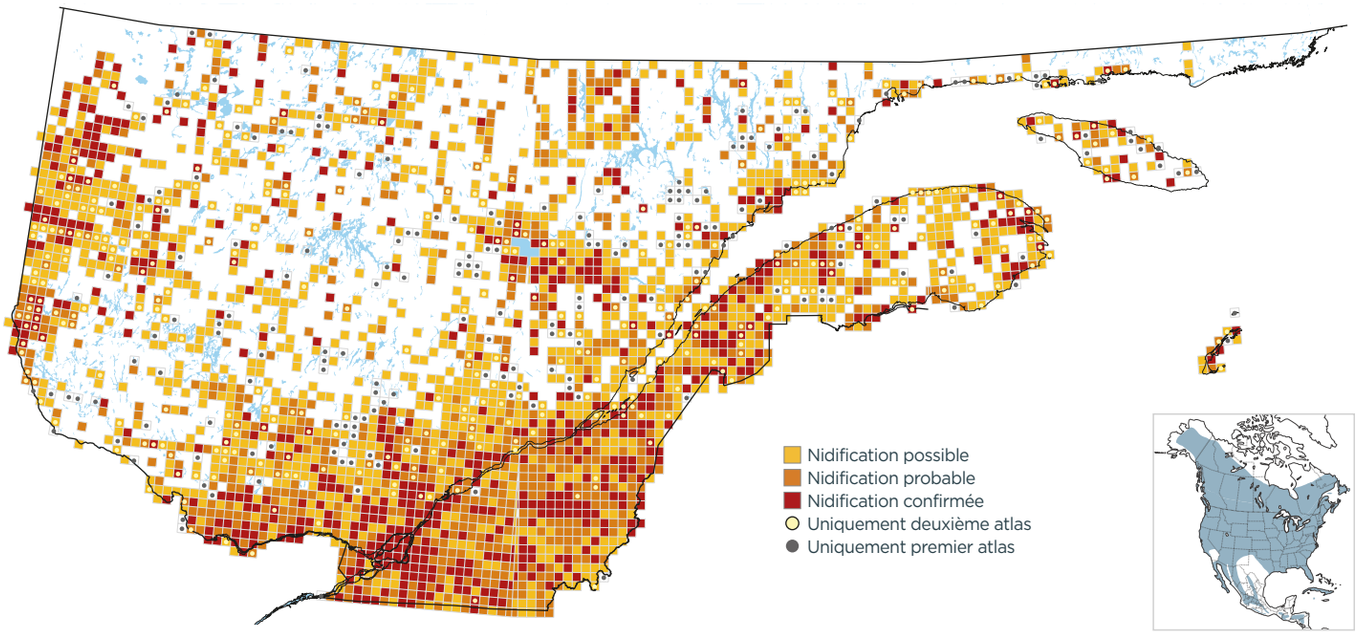
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	2410
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	1-960

Le Pic flamboyant étant une espèce commune, il demeure toutefois possible que ses effectifs aient diminué sans que la probabilité de l'observer dans une parcelle au terme de 20 heures d'effort s'en soit trouvée affectée. Les données BBS montrent justement que la population du Pic flamboyant est en décroissance en Amérique du Nord, les effectifs ayant chuté de près de moitié de 1970 à 2014 et d'environ un quart de 1990 à 2014. Au Québec, dans la Forêt mixte boréale et dans la Plaine du Saint-Laurent (RCO 12 et 13), les effectifs auraient diminué environ du tiers pendant cette dernière période, tandis que la décroissance serait plutôt d'environ le quart pour la Forêt septentrionale de l'Atlantique (RCO 14). Plus à l'est encore, dans les Maritimes, les effectifs semblent toutefois stables (Horn, 2015c).

Wiebe et Moore (2017) avancent diverses hypothèses pour expliquer la décroissance globale des effectifs du Pic flamboyant, dont l'élimination des chicots lors des opérations forestières, les pertes d'habitat liées au développement urbain et l'usage intensif de pesticides en milieux agricoles et urbains. La protection de ce pic est jugée importante pour le rôle clé qu'il joue dans la réduction du nombre d'insectes et dans le forage de trous réutilisés par de nombreuses espèces cavicoles, notamment le Petit Garrot, la Nyctale de Tengmalm et la Crécerelle d'Amérique.

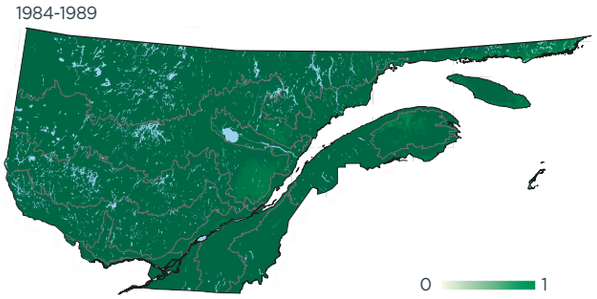
Jean Piuze

INDICES DE NIDIFICATION

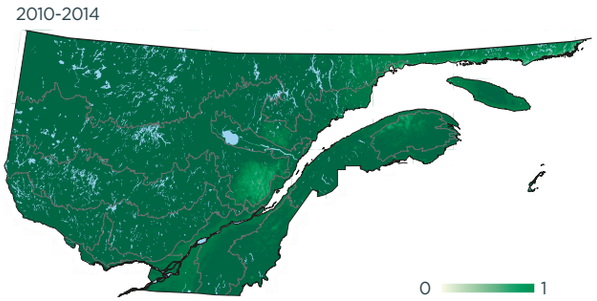


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

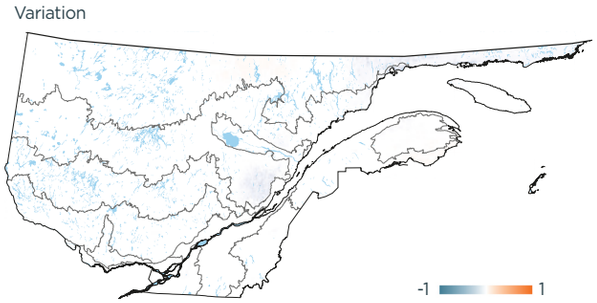
1984-1989



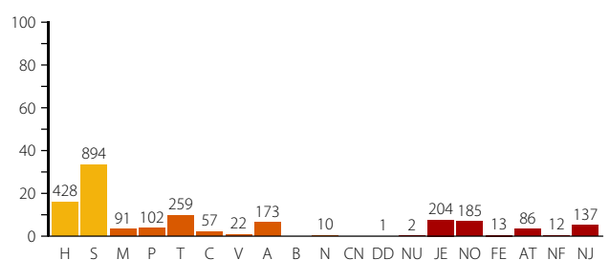
2010-2014



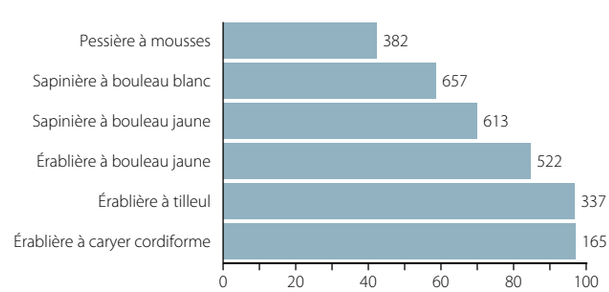
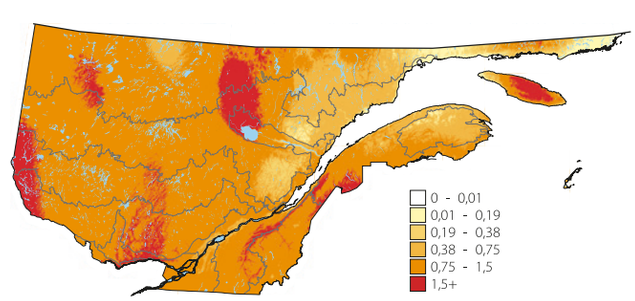
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)